
Christian DARLES, *Fouilles de Shabwa V. Les fortifications*

Isabelle Pimouguet-Pédarros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9089>

DOI : 10.4000/syria.9089

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Isabelle Pimouguet-Pédarros, « Christian DARLES, *Fouilles de Shabwa V. Les fortifications* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 05 mai 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9089>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Christian DARLES, *Fouilles de Shabwa* V. *Les fortifications*

Isabelle Pimouguet-Pédarros

RÉFÉRENCE

Christian DARLES, *Fouilles de Shabwa V. Les fortifications* (BAH 216), Beyrouth, Presses de l'ifpo, 2019, 22 × 28, 219 p., ISBN : 978-2-35159-762-0.

- 1 Dans ce cinquième volume des fouilles de Shabwa, capitale antique du royaume de Ḥaḍramawt au Yémen, Christian Darles propose une étude des fortifications de la ville et de ses environs immédiats. Il s'agit là d'une partie très significative des recherches archéologiques et épigraphiques menées sur ce site depuis plusieurs années par la mission française de Shabwa.
- 2 L'ouvrage, composé de 219 pages, n'est assorti d'aucune annexe ; les documents sont directement intégrés dans le corps du texte ce qui rend sa lecture très aisée et donne une grande cohérence à l'ensemble. Les cartes, les relevés topographiques, les plans, les restitutions ou encore les modélisations sont d'une très grande qualité graphique, rendant compte d'un travail de terrain réalisé avec beaucoup de rigueur et témoignant de compétences remarquables en matière de construction et d'architecture du bâti. À cela s'ajoutent de nombreuses photographies, dont plusieurs en couleur, ainsi que des vues aériennes qui permettent de prendre pleinement la mesure du site. Les références bibliographiques retenues par l'auteur et listées en fin d'ouvrage sont pertinentes et pas exclusivement centrées sur le Proche-Orient ; on peut regretter toutefois qu'il ne soit pas fait mention des *Recherches de poliorcétique grecque* d'Y. Garlan (Paris, 1974) et que les fortifications de Shabwa n'aient pas été davantage mises en perspective avec les systèmes de défense grecs et micrasiatiques, notamment en ce qui concerne les tracés, les modes d'appareillage ou le traitement des parements.
- 3 Le plan de l'ouvrage s'organise autour de six chapitres : le cadre historique (1), la ville et ses fortifications (2), les matériaux et techniques de construction (3), les éléments

architecturaux (4), les inscriptions (5), les comparaisons avec les fortifications de Saba' et du Ḥaḍramawt (6). Ces chapitres montrent que le propos ne se limite pas à l'étude du bâti mais au contraire ouvre des perspectives historiques en interrogeant la place et le rôle de cette capitale en Arabie du Sud, notamment dans la période s'étendant du VIII^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C., période au cours de laquelle le système de défense fut érigé et perfectionné.

- 4 Les données du terrain (qu'il s'agisse de celles issues des fouilles stratigraphiques, des relevés d'architecture ou de la méthode comparative) ont été systématiquement confrontées aux sources numismatiques et textuelles. Parmi elles, il faut mentionner quelques témoignages littéraires, émanant principalement de Strabon, de Pline l'Ancien et de Vitruve, auxquels se sont ajoutés des documents épigraphiques non négligeables. Il s'agit de dédicaces faites sur les remparts, une dizaine au total, dans lesquelles il est fait mention de souverains, de tribus, de taxes, de matériaux de construction ou encore d'éléments d'architecture.
- 5 Comment se présentent les fortifications de Shabwa ? Quand furent-elles érigées et dans quel but ? La documentation mise au jour et parfaitement exploitée par Christian Darles permet de répondre en grande partie à ces questions.
- 6 D'abord il faut noter que ces fortifications sont relativement bien préservées par comparaison avec celles du monde grec ; si de nombreuses courtines ne sont conservées que sur une ou deux assises de fondation, d'autres, en revanche, s'élèvent encore sur plusieurs dizaines de mètres - comme par exemple les courtines 129-130 de la citadelle d'al-Haḡar. Les chemins de ronde et les parapets, en revanche, ont totalement disparu. Mais, en tout état de cause, il a été possible à l'équipe de Shabwa de dresser avec un certain degré de certitude le plan de la ville et de son système de défense qui, construit au cœur d'une vallée, en bordure du désert, prenait appui sur un ensemble de collines.
- 7 Le circuit fortifié se caractérise par la présence de trois enceintes liées les unes aux autres. La première, adossée à un éperon, protège une partie de la ville qui, de fait, fait figure de ville-forteresse ; elle présente un tracé en crémaillère sur la presque totalité de son pourtour, estimé à près de 1 600 mètres - la tour de Dār-al-Kāfir qui flanque l'une des courtines est considérée comme l'élément le plus ancien du système de défense. Dans cette ville-forteresse, des centaines de maisons-tours ont été repérées ; soigneusement construites et décorées, elles étaient destinées aux élites. La plus imposante a été identifiée à un palais royal, sans doute celui de Saqar dont le nom est gravé sur une pièce de monnaie du III^e siècle av. J.-C. Un palais plus ancien, remontant au VI^e siècle av. J.-C., est attesté par une inscription sous le nom de Shab'an et mis également en relation avec une maison-tour. La population intra-muros a été estimée par Christian Darles entre 1 800 et 2 500 habitants, pour une superficie de 15 hectares.
- 8 Les deux autres enceintes, beaucoup plus grandes, enserrent de vastes espaces libres. Elles suivent les contours du site sauf dans certains secteurs où elles présentent des tracés en dents de scie ou des sections renforcées par des bastions - pour autant elles ne pouvaient pas, selon l'auteur, résister à un siège. Il aurait sans doute fallu préciser ce point. Dans l'une de ces enceintes est enchâssée la citadelle d'al-Haḡar construite probablement en même temps que la tour de Dār-al-Kāfir - comme tendent à le confirmer les travaux de terrain. Ces enceintes, qui s'apparentent à des enclos, étaient des lieux d'échanges et de stockage des marchandises, de travail et d'habitat pour les

artisans, les commerçants, les paysans et les éleveurs – ces derniers pouvant également y parquer leurs troupeaux.

- 9 Les fouilles et l'observation *in situ* ont permis de mettre au jour, pour l'ensemble du système de défense, une dizaine de portes, pour la plupart de plan axial ou à recouvrement, caractérisées par de très larges passages ; leur système de fermeture et de couvrement n'est pas connu. Les tours de flanquement, quant à elles, sont très nombreuses, pas moins de soixante-quinze, toutes de plan rectangulaire. Les techniques et matériaux de construction sont d'une très grande diversité ; si la pierre a été très largement utilisée, notamment pour les parements, l'usage du bois et surtout de la brique crue n'est pas négligeable. Celle-ci apparaît dans les fondations ou comme structure interne à la construction : parement en pierre et massif de briques crues à l'arrière – technique typique des constructions antiques du sud de l'Arabie. Les murs ont pour la plupart été construits en appareil rectangulaire isodome ou pseudo-isodome avec des parements dressés : aucun bossage n'est repérable. Les parements sont dégrossis et dressés par une taille pointée avec des ciseaux ou des gravelets. On note à Shabwa, comme dans le reste de l'Arabie du Sud, l'absence d'outils dentés. Certains murs présentent un appareil diamantaire formé de blocs polyédriques ; d'autres se caractérisent par des tailles dites « ornementales », telles que des ciselures destinées à faciliter la pose des blocs. En ce qui concerne les liants, il est à noter un usage généralisé du mortier, de terre ou de chaux, « même dans les parties les plus anciennes », comme le souligne Christian Darles. Ce point mériterait d'être précisé car l'auteur affirme par ailleurs que son emploi à Shabwa n'est pas antérieur au IV^e siècle av. J.-C., or une partie des fortifications remonte au VIII^e siècle. Les structures constructives se caractérisent quant à elles non seulement par des massifs de briques crues mais aussi par un renforcement des angles des murs au moyen d'une série de deux boutisses alternées. Un parallèle peut être fait en ce sens avec les fortifications d'Halicarnasse en Carie datées du IV^e siècle. On note aussi à Shabwa le recours systématique à l'*emplekton* constitué par un remplissage de tailles et de résidus de pierre, avec parfois un coulis d'argile, liaisonné par un mortier de chaux et de boutisses – technique bien décrite par Vitruve, utilisée depuis longtemps par les Grecs dans l'architecture militaire (à l'exclusion du liant) et qui fut ensuite généralisée par les Romains.
- 10 Deux grandes phases de construction ont été dégagées par Christian Darles sur le fondement de données stratigraphiques et épigraphiques :
 1. la première enceinte qui, comme nous l'avons noté, fait figure de ville-forteresse, a été construite vers les VIII^e-VII^e siècles et a subi de nombreuses réfections au cours du IV^e siècle av. J.-C., dont un agrandissement afin d'enclore le palais de Saqar – chronologie confirmée par une datation au ¹⁴C d'un fragment de charbon prélevé dans du mortier de liaison ;
 2. les deux autres enceintes ont été érigées entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., au moyen notamment de blocs polyédriques que l'on observe principalement dans les bastions et le renforcement des courtines et que l'on retrouve dans les parties les plus récentes de la ville-forteresse.
- 11 Pour conclure, il convient de noter que cet ouvrage est d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture militaire car sont mis ici en évidence l'originalité de l'urbanisme défensif de Shabwa ainsi que la diversité de ses techniques et modes de construction. Il vient compléter de manière substantielle l'étude de Jean-François Breton, *Les fortifications d'Arabie méridionale du 7^e au 1^{er} siècle avant notre ère* (Mayence,

1994). On aurait toutefois apprécié qu'un lien soit établi entre ces fortifications et la guerre de siège ou, de manière plus générale, avec les pratiques offensives en usage dans la région. Mais peut-être ce lien n'est-il pas pertinent, car, comme le souligne Christian Darles, ce système de défense n'avait sans doute d'autre but que de marquer les hiérarchies au sein de la ville (enceinte 1 pour les élites), de servir d'enclos de protection (enceintes 2 et 3 pour le reste de la population et les troupeaux) ou encore de mettre en valeur la capitale du royaume du Ḥaḍramawt située sur l'un des axes commerciaux les plus importants reliant l'océan indien à la Méditerranée et où se formaient les caravanes qui partaient vers le sud de la péninsule arabe.

AUTEURS

ISABELLE PIMOUGUET-PÉDARROS

Université de Nantes, CRHIA